



**In Situ**

Revue des patrimoines

**38 | 2019**

**Architecture et patrimoine des frontières. Entre identités nationales et héritage partagé**

---

## Les vestiges d'une frontière oubliée : Le Vallo Alpino dans les Alpes françaises

*Remains of a forgotten frontier, the Vallo Alpino in the French Alps*

**Jean-Pierre Legendre**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/19903>

DOI : 10.4000/insitu.19903

ISSN : 1630-7305

### Éditeur

Ministère de la culture

### Référence électronique

Jean-Pierre Legendre, « Les vestiges d'une frontière oubliée : Le Vallo Alpino dans les Alpes françaises », *In Situ* [En ligne], 38 | 2019, mis en ligne le 15 février 2019, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/19903> ; DOI : 10.4000/insitu.19903

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Les vestiges d'une frontière oubliée : Le *Vallo Alpino* dans les Alpes françaises

*Remains of a forgotten frontier, the Vallo Alpino in the French Alps*

Jean-Pierre Legendre

---

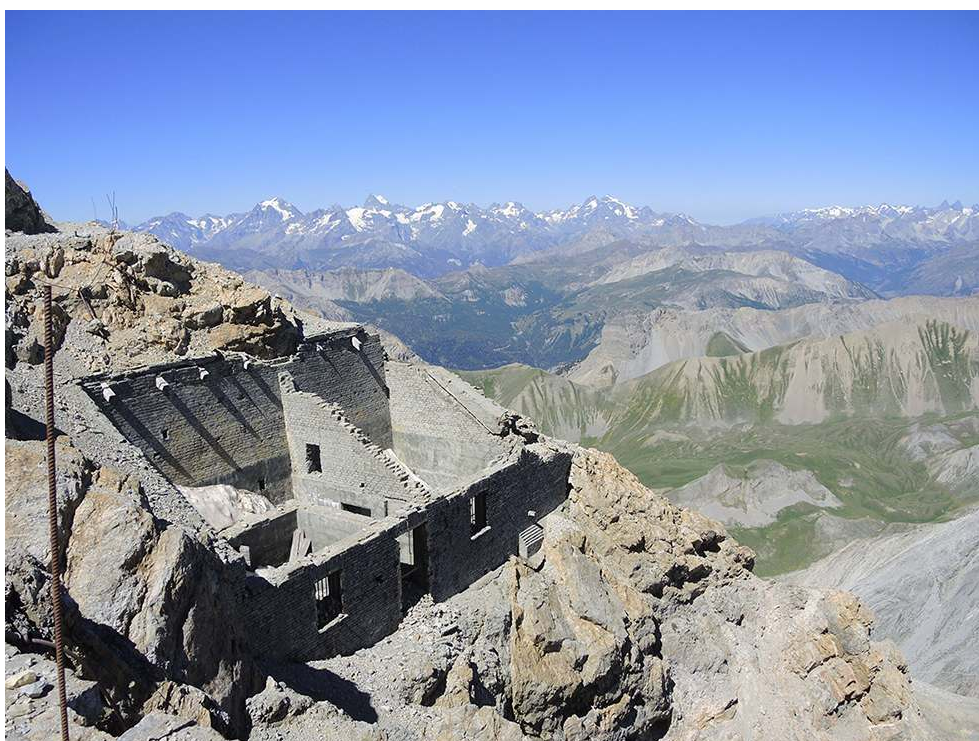
- 1 Le territoire français a vu s'implanter de nombreuses lignes de fortifications au fil de l'évolution de ses frontières. Parmi celles-ci, on trouve le « Pré carré » de Vauban face aux Pays-Bas espagnols au XVII<sup>e</sup> siècle, le système de forts Séré de Rivières<sup>1</sup> (1874-1885) et enfin, sans doute la plus connue de toutes, la ligne Maginot (1928-1940). Contemporain de cette dernière, le *Vallo Alpino Occidentale* n'a pas accédé à la même célébrité. Pourtant, le promeneur qui parcourt les sentiers de randonnée des Alpes a parfois la surprise de tomber sur ses vestiges, parmi lesquels se remarquent d'étonnants alignements de « dents de dragon », barrages antichars formés de cubes de béton qui ne sont pas sans évoquer certaines œuvres de *land art*. En fait, cette ligne de défense fut aménagée par l'Italie fasciste à partir de 1931 ; toutefois, suite au traité de Paris de 1947, une partie de ses ouvrages fortifiés se trouve désormais en France. D'importantes portions du *Vallo Alpino Occidentale* sont donc notamment visibles au col du Petit-Saint-Bernard (commune de Séez, Savoie), au col du Mont-Cenis (commune de Val-Cenis, Savoie), sur le mont Chaberton (commune de Montgenèvre, Hautes-Alpes) et dans la haute vallée de la Roya (commune de Tende, Alpes-Maritimes). Les ruines du *Vallo Alpino* attestent donc la présence d'une frontière tombée dans l'oubli tout autant qu'elles témoignent des tensions politiques de l'entre-deux-guerres ainsi que des combats qui se sont déroulés dans les Alpes en 1940 et 1944-1945.

## Aux origines du *Vallo Alpino Occidentale*

- 2 Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les fortifications du royaume de Sardaigne faisant face à la frontière française sont peu nombreuses. Un véritable programme de construction n'est

mis à l'étude qu'après la proclamation du royaume d'Italie, en 1861. En 1862 est créée une « Commission permanente de défense » dont les travaux ne progressent toutefois que lentement ; il faut dire qu'à cette époque les relations diplomatiques avec la France sont excellentes. L'adhésion de l'Italie à la Triplice<sup>2</sup> en 1882, qui fait désormais de la France un ennemi potentiel, accélère toutefois le processus. Malgré les difficultés techniques liées au terrain montagneux, un ensemble de gros ouvrages est finalement achevé au début du xx<sup>e</sup> siècle. Parmi ceux-ci, le fort de Bramafam (qui contrôle le tunnel ferroviaire du Fréjus), le fort du Chaberton (qui surplombe Briançon) (**fig. 1**) et les forts du col du Mont-Cenis<sup>3</sup>.

Figure 1



Bâtiment du fort italien du Chaberton (Hautes-Alpes).

Phot. H. Savay-Guerraz. © H. Savay-Guerraz.

- 3 Dans l'entre-deux-guerres, la montée en puissance des pouvoirs totalitaires et des politiques agressives entraîne la création de nombreuses lignes fortifiées frontalières : ainsi la ligne Maginot en France, la ligne Mareth en Tunisie, la ligne Siegfried en Allemagne, la ligne Metaxas en Grèce, la ligne Staline en Union soviétique, la ligne Rupnik en Yougoslavie, la ligne Beneš en Tchécoslovaquie, la *Waterlinie* aux Pays-Bas ou bien le Réduit national en Suisse. L'Italie fasciste n'est pas en reste puisqu'en 1931, elle commence la construction d'un ensemble de fortifications devant couvrir la totalité de ses frontières alpines avec la France, la Suisse, l'Autriche et la Yougoslavie, soit 1 850 kilomètres au total. Le régime mussolinien aimant se référer aux glorieuses heures de la Rome antique, l'ouvrage reçoit quelques années plus tard le nom de *Vallo Alpino del Littorio*<sup>4</sup>. Cette appellation fait référence au terme latin *vallum*, qui désigne dans l'Antiquité un rempart en terre surmonté d'une palissade. La partie du *Vallo Alpino* qui fait face à la France, longue de 487 kilomètres, est dite *Vallo Alpino Occidentale*.

## L'organisation de la ligne de défense

- 4 La conception globale du *Vallo Alpino* rompt avec la logique du système des grands forts du XIX<sup>e</sup> siècle, dont les maçonneries se sont révélées vulnérables lors de la Première Guerre mondiale face aux canons modernes. La circulaire 200 du 31 janvier 1931 prévoit en effet d'établir sur tous les points faibles et stratégiques de la chaîne alpine (cols, vallées) un barrage continu constitué d'ouvrages souterrains se couvrant mutuellement, inspiré par la ligne Maginot française<sup>5</sup>. Ce dispositif comprend d'abord une « position de résistance » (*posizione di resistenza*) composée de deux lignes de défense successives courant parallèlement à la frontière. Les fortifications de cette « position de résistance » sont profondément enterrées, seuls les postes de tir sous casemates bétonnées et les cloches blindées émergent en surface (**fig. 2**). Ces ouvrages sont surtout armés de mitrailleuses, de canons antichars et de pièces d'artillerie de 75 mm, plus rarement de 100 mm. À l'arrière de la « position de résistance » se trouve une « zone de déploiement » (*zona di schieramento*) où prennent place des batteries d'artillerie lourde de 149 mm, des dépôts de munitions et de matériel ainsi que les casernements des garnisons des ouvrages. Ces dernières appartiennent à un corps de troupe spécifique, la « Garde de la frontière » (*Guardia alla Frontiera*), créé en 1934 et qui compte en juin 1940 un total de 50 000 soldats répartis en 23 secteurs territoriaux, ces derniers étant divisés en groupes d'ouvrages ou *capisaldi*.

Figure 2



Cloche d'observation blindée de l'ouvrage n°521 du *Vallo Alpino* au col du Petit-Saint-Bernard (Savoie).  
Phot. L. Françoise-dit-Miret. © Service régional de l'Archéologie, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

- 5 Sept ans après le début des travaux, il apparaît que l'achèvement de ce dispositif dans un délai raisonnable nécessite des moyens sans commune mesure avec les ressources dont



dispose alors l'Italie. Dans un contexte de fortes tensions internationales, il importe donc de densifier rapidement le système défensif. La circulaire 7 000 du 3 octobre 1938 ordonne la construction dans les intervalles des ouvrages souterrains déjà existants de petites casemates bétonnées, construites à moindre coût. Lorsque débute la Seconde Guerre mondiale, le 1<sup>er</sup> septembre 1939, il devient évident que cette mesure reste très insuffisante. Le maréchal Rodolfo Graziani, chef d'état-major de l'armée italienne, fait donc paraître le 31 décembre 1939 la circulaire 15 000, destinée à donner plus de profondeur au *Vallo Alpino*. Elle prévoit le renforcement de la « position de résistance » grâce à l'aménagement d'une troisième ligne de défense ainsi que la construction de nouveaux types d'ouvrages, plus gros et mieux armés. Peu d'entre eux seront cependant réalisés lorsque les travaux seront définitivement stoppés en 1942. Curieusement, jusqu'à cette date, l'aménagement de fortifications sera continué également face à l'ancienne frontière avec l'Autriche, pourtant annexée depuis 1938 par l'Allemagne nazie, qui est alors théoriquement l'alliée de l'Italie. Ceci témoigne bien de la méfiance que Benito Mussolini entretient alors envers Adolf Hitler ; les Italiens surnommeront d'ailleurs cette portion du *Vallo Alpino*, située dans le Haut-Adige, la « ligne je ne fais pas confiance » (*linea non mi fido*)<sup>6</sup>.

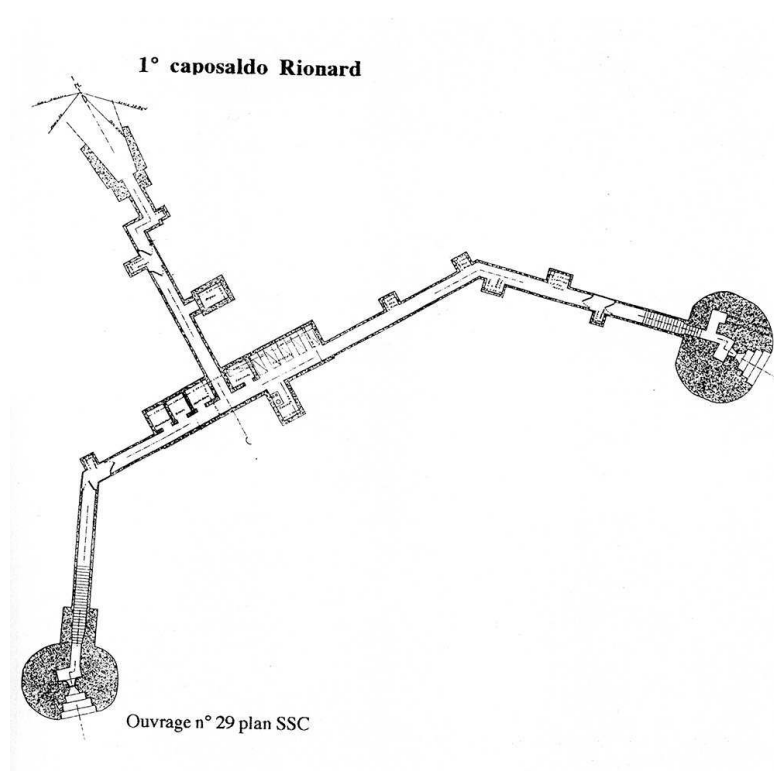
- 6 En France, le secteur du lac du Mont-Cenis offre au visiteur un ensemble particulièrement représentatif des fortifications du *Vallo Alpino*, dont la disposition s'articule autour des anciens forts italiens de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle de Ronce, Variselle, Malamot et Pattacreuse. La « position de résistance » comprend une soixantaine d'ouvrages de toutes tailles se répartissant sur une longueur de plus de six kilomètres, dont 24 ouvrages moyens armés de mitrailleuses et de canons antichars de 47 mm ; elle compte également cinq batteries souterraines équipées de pièces d'artillerie de 75 mm. Ce dispositif est complété par au moins 25 abris pour les troupes de renfort et de contre-attaque ainsi que par une demi-douzaine de petites casemates du type de la circulaire 7 000 et plusieurs observatoires. La ligne fortifiée du Mont-Cenis peut donc sembler à première vue imposante ; toutefois une observation attentive permet de constater qu'elle manque singulièrement de profondeur car seule la première ligne de défense est véritablement complète. La seconde ligne, de toute évidence largement inachevée, n'est en effet composée que de trois ouvrages armés de mitrailleuses ou de canons antichars et de deux batteries d'artillerie souterraines armées de canons de 75 mm. La comparaison avec les plans originaux fait effectivement apparaître que cette seconde ligne devait compter au moins 20 ouvrages supplémentaires, mais que ceux-ci n'ont jamais été construits<sup>7</sup>.

## Typologie et construction des ouvrages

- 7 Les ouvrages « actifs » de la ligne de résistance du *Vallo Alpino* appartiennent à trois catégories différentes. Les plus petits, du type de la circulaire 7 000, sont du modèle de casemate monobloc dit *postazione*. Ils sont censés résister aux projectiles d'artillerie et sont généralement munis d'une unique embrasure de tir pour une mitrailleuse ou un canon antichars. Les ouvrages moyens et gros, des types des circulaires 200 et 15 000, sont par contre creusés à une profondeur qui les rend invulnérables aux bombes et obus les plus puissants et qui peut varier de 6 mètres en roche dure à près de 20 mètres dans un terrain friable<sup>8</sup>. On distingue deux variantes de ce type d'ouvrage. Ceux qui sont armés de mitrailleuses ou de canons antichars sont dénommés « centre de résistance » (*centro di resistenza*) ou bien « centre de feu » (*centro di fuoco*). Ceux qui sont équipés de pièces

d'artillerie (généralement au nombre de deux à quatre, suivant la taille de l'ouvrage) sont appelés « batterie » (*batteria*). Ces deux types de fortification obéissent au même principe de construction. Le cœur de l'ouvrage est constitué par un tunnel souterrain, large d'environ 3 mètres et divisé en plusieurs petites pièces. On y trouve des dortoirs pour la garnison mais aussi des dépôts de matériel et de munitions, des locaux pour les machines qui fournissent l'éclairage et la ventilation ainsi qu'un poste de commandement et une infirmerie. De ce tunnel principal partent des galeries secondaires, elles aussi souterraines et larges d'un mètre, qui mènent aux postes de tir pour les canons et les mitrailleuses. Ces derniers, appelés « chambres de combat » (*camera di combattimento*) sont installés dans des casemates bétonnées situées en surface et qui constituent, avec les entrées, les seules parties visibles de la fortification. Certains ouvrages ne comportent que deux de ces « chambres de combat », comme par exemple le centre 29 du *caposaldo* du Rionard, près de Tende (fig. 3).

Figure 3



Secteur de Tende (Alpes-Maritimes). Plan de l'ouvrage n°29 du *caposaldo* du Rionard.

© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire général et *Archivi del genio Militare*, Turin.

- 8 D'autres présentent un plan plus complexe. Le centre 14 du *caposaldo* du Rivers, dans le secteur du Mont-Cenis, possède ainsi trois casemates simples pour mitrailleuse et une quatrième casemate abritant à la fois une mitrailleuse et un canon antichars ; il est également doté d'un observatoire sous cloche blindée. À côté de ces ouvrages « actifs », on trouve des ouvrages « passifs » dont les plus nombreux sont les abris destinés aux troupes de renfort et de contre-attaque (*ricoveri*). Il s'agit de constructions d'un plan très simple, le plus souvent un tunnel souterrain bétonné muni d'un ou plus rarement de deux accès. Les plus grands peuvent accueillir entre une soixantaine et une centaine d'hommes, mais d'autres sont de dimensions beaucoup plus modestes. Les chambres des

*ricoveri* A et C du *caposaldo* de Ronce, dans le secteur du Mont-Cenis, ne font ainsi qu'une quinzaine de mètres carrés<sup>9</sup>.

Figure 4



Secteur de Tende (Alpes-Maritimes). Ouvrage d'artillerie dit batterie de Monte Agnelino : couloir d'entrée avec embrasure d'axe d'une casemate d'action frontale. À droite, une réserve.

Phot. M. Heller. © Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire général.

- 9 Du fait de la nature même du relief montagneux des Alpes, les ouvrages souterrains du *Vallo Alpino Occidentale* sont le plus souvent creusés dans la roche. L'intérieur des tunnels et des galeries est systématiquement bétonné et présente généralement une voûte en berceau (**fig. 4**). Certaines galeries peuvent toutefois être munies d'un plafond plat renforcé de poutres métalliques, mais il s'agit de cas assez rares. L'ensemble de l'intérieur des ouvrages est par ailleurs peint en blanc pour en faciliter l'éclairage. Afin de se protéger d'une attaque aux gaz de combat, les casemates de surface peuvent être isolées du reste de l'ouvrage par des portes blindées étanches. Ce dispositif permet également de ralentir une intrusion éventuelle de troupes ennemies. D'autres portes blindées, elles aussi étanches, protègent les entrées. Elles ne comportent généralement qu'un seul vantail, mais celles de certaines batteries d'artillerie souterraines peuvent être à double battant (**fig. 5**).

Figure 5



Secteur de Tende (Alpes-Maritimes). Ouvrage d'artillerie dit batterie de la Peluna : porte d'accès aux emplacements de tir des obusiers de 100 mm avec vantaux métalliques en place.

Phot. M. Heller. © Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire général.

- 10 À l'origine, les entrées auraient dû être systématiquement isolées par deux portes blindées successives formant sas ; toutefois la pénurie chronique d'acier que connaît alors l'Italie fasciste ne permettra pas de mettre en œuvre ce projet<sup>10</sup>. Alors qu'elle dépend en partie de l'étranger pour ses approvisionnements en charbon et en métaux, l'Italie est en effet l'objet d'un embargo international suite à l'invasion de l'Éthiopie en octobre 1935 ; le régime fasciste mène par ailleurs une politique d'autarcie en ce qui concerne les matières premières. Dans ce contexte, l'acier est certes réservé en priorité au programme militaire, mais la préférence va alors à l'armement (navires de guerre, chars, artillerie) au détriment de la construction des ouvrages de défense. Dans les fortifications du *Vallo Alpino*, le métal est donc employé avec parcimonie : le béton, qui constitue pourtant un élément essentiel dans la construction des ouvrages, n'est par conséquent jamais ferrailé.

## Le camouflage

- 11 Le fait que beaucoup d'ouvrages du *Vallo Alpino* soient très proches de la frontière les met à vue d'un éventuel observateur situé de l'autre côté de celle-ci. Plusieurs circulaires de l'état-major de l'armée italienne, émises entre 1931 et 1941, demandent donc de prendre toutes les mesures nécessaires pour camoufler le plus possible la ligne fortifiée<sup>11</sup>. La circulaire 300 du 21 janvier 1932 insiste ainsi sur le fait qu'après les travaux, le paysage doit avoir retrouvé exactement son aspect initial et demande que, dès la phase de construction, les chantiers soient dissimulés derrière des écrans. Ceci n'empêche



cependant pas les renseignements militaires français de surveiller les travaux et d'établir un rapport détaillé dès février 1934, y compris sur les techniques de mimétisme<sup>12</sup>. Afin de mieux fondre dans le paysage les parties visibles des fortifications du *Vallo Alpino*, plusieurs procédés sont utilisés. Le béton des parois extérieures est parfois modelé afin de lui donner un aspect irrégulier, afin de « casser » les lignes trop géométriques et donc peu naturelles des ouvrages. Une autre méthode consiste à utiliser les pierres extraites lors des terrassements afin de revêtir entièrement les casemates d'un parement qui se confond avec les rochers environnants. De nombreux ouvrages du secteur de Tende présentent ce type de camouflage, notamment ceux des *capisaldi* des Mescas et du Rionard (fig. 6). Les embrasures de tir étant particulièrement repérables, notamment en lumière rasante, elles sont obstruées en temps de paix par des écrans formés d'un treillis métallique enduit de ciment.

Figure 6



Ouvrage mixte n°255 du col de Tende (Alpes-Maritimes) : le bloc et son embrasure sud-est.

Phot. M. Heller. © Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire général.

- 12 Dans les zones habitées, certains ouvrages se dissimulent parfois sous l'aspect anodin de constructions civiles, comme par exemple une grange ou un chalet d'alpage. Les casemates présentent alors un faux toit à deux pentes et sont revêtues d'un parement en moellons ou bien d'un bardage en bois, imitant les caractéristiques de l'architecture vernaculaire. Quant aux embrasures de tir, elles sont aménagées de sorte qu'elles ressemblent à des portes ou à des fenêtres<sup>13</sup>. Bien que rarement employée, cette technique de mimétisme est souvent particulièrement réussie. Parmi les promeneurs qui se pressent l'été au col du Petit-Saint-Bernard, bien peu se doutent ainsi que les façades du bâtiment abritant actuellement un magasin de souvenirs constituent en fait un habillage qui cache l'ouvrage n° 547 du *Vallo Alpino*, construit en 1938-1940 et destiné à

abriter un canon antichars<sup>14</sup>. Seuls les entourages en béton des embrasures de tir (qui sont aujourd'hui obstruées) permettent de deviner la fonction militaire de cet édifice (fig. 7). La présence sur l'un de ces entourages de fiches métalliques indique qu'en temps de paix ces embrasures étaient protégées des regards indiscrets par des volets de bois, qui les faisaient ressembler à de banales fenêtres.

Figure 7



L'ouvrage n°547 du *Vallo Alpino* au col du Petit-Saint-Bernard (Savoie), destiné à abriter un canon antichars et camouflé pour ressembler à une construction civile.

Phot. L. François-dit-Miret. © Service régional de l'Archéologie, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

## L'armement et l'équipement des ouvrages

- 13 Contrairement aux ouvrages français de la ligne Maginot qui sont munis d'un armement moderne spécialement conçu pour les fortifications, la doctrine de l'état-major italien recommande par mesure d'économie l'utilisation d'armes déjà existantes, que l'on se contentera d'adapter en les montant sur des affûts simplifiés. Les ouvrages du *Vallo Alpino* sont donc équipés de la mitrailleuse Fiat-Revelli modèle 1914 de 6,5 mm, utilisée durant la Première Guerre mondiale, ou de sa version améliorée 1914/35. Comme en 1931 l'Italie ne dispose pas de canons antichars, on utilise d'abord une pièce réformée par la Marine, le vieux canon Nordenfelt 57/43 modèle 1887 de 57 mm. Il est cependant progressivement remplacé par un type spécialement conçu pour la lutte contre les blindés, le 47/32 modèle 1935 de 47 mm. Enfin, en ce qui concerne l'artillerie légère, la pièce la plus fréquemment représentée dans la « position de résistance » est le canon de campagne 75/27 modèle 1906 de 75 mm (licence Krupp) qui a largement fait ses preuves au front durant la Grande Guerre. Dans certains cas, on fait également appel à l'obusier de montagne Skoda 100/17 modèle 1914/16 de 100 mm, dont plusieurs centaines d'exemplaires ont été récupérés comme butin sur l'Autriche-Hongrie en 1918. Dans le secteur de Tende, ce type de pièce équipe notamment les batteries de Monte Agnelino, de

Spegi et de Peluna. Pour l'artillerie lourde de la « zone de déploiement », le choix se porte vers un modèle de conception plus ancienne, le canon 149/35 modèle 1901 de 149 mm<sup>15</sup>.

Figure 8



Cheminée d'aération de l'ouvrage n°521 du *Vallo Alpino* au col du Petit-Saint-Bernard (Savoie).

Phot. L. Françoise-dit-Miret. © Service régional de l'Archéologie, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

- 14 Les galeries et tunnels pouvant être isolés par des portes étanches en période de combat, le fait d'en assurer la ventilation est primordial. Les ouvrages présentent donc en surface plusieurs cheminées d'aération (**fig. 8**). L'aspiration de l'air extérieur est assurée par un ventilateur entraîné par un moteur électrique, un système manuel à manivelle pouvant prendre le relais en cas de panne. Dans le cas d'une attaque aux gaz de combat, des filtres permettent de purifier l'air ainsi aspiré. Si l'ensemble des cheminées d'aération est hors d'usage, il est possible de régénérer l'air intérieur grâce à d'autres filtres absorbant l'oxyde de carbone. Couplé avec des bonbonnes d'oxygène, ce dispositif ne permet toutefois d'assurer à l'ouvrage qu'une douzaine d'heures d'autonomie supplémentaires<sup>16</sup>. Tous les ouvrages doivent en théorie recevoir ce système de ventilation ; toutefois en 1940 seule une partie des premières lignes de défense en est équipée. L'électricité nécessaire au fonctionnement du ventilateur ainsi qu'à l'éclairage est fournie par des groupes électrogènes. Le modèle le plus courant ne produit cependant qu'une puissance de 1,62 kilowatt, qui ne permet d'alimenter que des lampes de faible intensité (16 à 24 watts)<sup>17</sup>. En cas de panne et dans les endroits dépourvus d'électricité sont prévues des lampes à pétrole, voire de simples bougies. La communication entre les ouvrages, enfin, se fait généralement par un appareil de téléphonie optique (dit aussi photophone), un procédé inventé en 1880 par Graham Bell qui permet de transformer la voix humaine en signal lumineux modulé. Ce dispositif présente toutefois l'inconvénient d'être sensible



aux conditions météorologiques, la neige et le brouillard fréquents en montagne pouvant fortement perturber son fonctionnement.

## La protection avancée : barbelés, mines, obstacles antichars

- 15 En avant de la première ligne de défense du *Vallo Alpino* sont disposés plusieurs types d'obstacles destinés à ralentir la progression d'une éventuelle attaque ennemie ; il s'agit principalement de champs de mines et de réseaux de barbelés. Après la guerre, le fil de fer de ces derniers a fait l'objet d'une récupération systématique mais les piquets et les tendeurs métalliques sont parfois restés en place, surtout lorsqu'ils étaient fixés sur des supports cimentés. On peut notamment en observer les vestiges en avant des ouvrages du col du Petit-Saint-Bernard. Sur le mont Chaberton, le réseau de barbelés est progressivement densifié en profondeur après 1930, car la création à cette époque par l'armée française des sections d'éclaireurs-skieurs (SES) fait craindre une intrusion dans le système défensif. Dans les secteurs où se trouvent des routes ou bien un terrain praticable pour les blindés, des obstacles antichars sont installés. Là encore, le col du Petit-Saint-Bernard en offre un excellent exemple. Le centre de la vallée est barré sur 1 200 mètres de long par des obstacles en béton de forme cubique, dits aussi « dents de dragon » (fig. 9) et par des fossés antichars. Ce barrage se poursuit jusqu'à l'endroit où la pente devient trop forte pour faire passer un véhicule ; toutefois une partie des fossés est restée inachevée<sup>18</sup>. Les démonstrations de l'efficacité grandissante des blindés conduisent l'état-major italien à promulguer le 14 août 1941 la circulaire 13 500, qui prévoit notamment de renforcer les dispositifs de fossés antichars ainsi que les champs de mines. L'arrêt des travaux du *Vallo Alpino* peu de temps après fait cependant que cette circulaire ne sera pratiquement pas appliquée.

Figure 9



Obstacles antichars dits « dents de dragon » au col du Petit-Saint-Bernard (Savoie).

Phot. L. Françoise-dit-Miret. © Service régional de l'Archéologie, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.



## Les accès et la logistique

- 16 Le terrain montagneux compliquant à la fois l'approvisionnement des chantiers et celui des garnisons des ouvrages terminés, l'aménagement du *Vallo Alpino* s'accompagne de la création d'un réseau de routes militaires. Le 11 avril 1930, le ministère de la Guerre publie la circulaire 7 100 qui définit les caractéristiques des cinq catégories de voies à aménager, allant de la route accessible aux gros camions (type A) au chemin muletier (type E). Le secteur de Tende offre plusieurs exemples remarquables de ces constructions qui témoignent du soin qui y a été apporté (**fig. 10**). Lorsque le terrain est trop escarpé, ou bien lorsque l'hiver rend les ouvrages inaccessibles par route, le transport se fait par téléphérique. L'armée italienne utilise pour cela un modèle développé par le major du Génie Luigi Pollari Maglietta (1863-1949) lors de la construction du fort du Chaberton. Il faut dire que la nécessité de disposer de moyens efficaces qui permettent d'assurer le ravitaillement en toute saison est d'autant plus impérieuse que les fortifications du *Vallo Alpino* ne possèdent que des stocks limités d'eau, de nourriture et de munitions. Pour l'approvisionnement en eau, les ouvrages sont équipés de réservoirs en Eternit qui ne procurent qu'une faible autonomie. La nourriture est également stockée en petites quantités, puisque les ouvrages moyens et gros disposent de 5 à 10 jours de vivres et les petits de 2 jours seulement. Les munitions, par contre, sont prévues pour 4 à 30 jours de combat, suivant le type d'ouvrage<sup>19</sup>. Les quantités les plus élevées citées ici peuvent sembler suffisantes, mais elles restent cependant dérisoires si on les compare aux trois mois d'autonomie des gros ouvrages de la ligne Maginot.

Figure 10



Secteur de Tende (Alpes-Maritimes). Route stratégique de Monte Agnelino, de Tende à Peyrefique.

Phot. M. Heller. © Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire général.

## Le Vallo Alpino dans la guerre

- 17 L'Italie fasciste n'entre que tardivement en guerre contre la France, le 10 juin 1940. Faute d'avoir à se défendre contre une attaque française, les ouvrages du *Vallo Alpino* se contentent d'appuyer à distance avec leur artillerie l'assaut de l'infanterie italienne. Les dégâts provoqués par ces tirs seront très limités et la riposte parfois cinglante. C'est notamment le cas de la batterie du fort italien du Chaberton, surnommé le « fort des nuages » car il est installé à 3 131 mètres d'altitude. Achievé en 1910 et modernisé après son intégration au *Vallo Alpino*, il est doté d'une formidable batterie de huit canons de 149 mm abrités sous des tourelles rotatives blindées. Ces tourelles sont montées sur des tours circulaires en maçonnerie de 7 mètres de haut, ce qui leur permet de pivoter même en cas de fortes chutes de neige (**fig. 11**). Leur blindage est toutefois très mince (entre 2,5 et 5 cm d'épaisseur) car au moment du début du chantier, en 1891, il n'existe aucun canon capable d'atteindre un objectif à une altitude aussi élevée en tir courbe, tandis qu'un énorme parapet protège parfaitement la batterie des tirs directs. Quelques décennies plus tard, la technologie a évolué et l'armée française possède désormais une parade : le mortier de siège Schneider modèle 1914 de 280 mm. Le 17 juin 1940, les pièces de 149 mm du Chaberton tirent pour la première fois sur les forts du secteur de Briançon ; l'artillerie française, située 1 000 mètres plus bas et gênée par le mauvais temps, n'est pas en mesure de riposter. Le 21 juin, profitant d'une éclaircie, les mortiers Schneider de la 6<sup>e</sup> batterie du 154<sup>e</sup> régiment d'artillerie de position, commandée par le lieutenant André Miguet, peuvent enfin ouvrir le feu. Le lieutenant Miguet a lui-même extrapolé les tables de tir pour les adapter aux conditions d'altitude et de météorologie locales. Le résultat ne se fait pas attendre : six des huit tourelles du Chaberton sont mises hors de combat en quelques heures et avec seulement 57 obus<sup>20</sup>. Jusqu'à l'armistice du 24 juin, le « fort des nuages » ne constituera plus une menace.

Figure 11



Vestiges des tours en maçonnerie supportant les canons de 149 mm sous coupole du fort du Chaberton (Hautes-Alpes).

Phot. H. Savay-Guerraz. © H. Savay-Guerraz.

- 18 À l'automne 1944, suite au débarquement des armées alliées en Provence, l'état-major de l'armée allemande est forcé d'établir une ligne de défense dans les Alpes. Jugeant de toute évidence les fortifications du *Vallo Alpino* trop faciles d'accès, il choisit de concentrer ses défenses en avant de celui-ci, en profitant de sommets escarpés situés en territoire français. Des positions sont donc notamment installées sur les hauteurs du Roc Noir et de la Redoute Ruinée<sup>21</sup> (près du col du Petit-Saint-Bernard) ainsi que sur le Mont Froid (près du col du Mont-Cenis). Les fortifications du *Vallo Alpino* sont également réoccupées par la Wehrmacht, mais elles servent alors surtout de secondes lignes et pour des tirs d'appui à longue distance. C'est notamment le cas des batteries de Chaz Dura (col du Petit-Saint-Bernard) et de Pattacreuse (col du Mont-Cenis), cette dernière étant réarmée avec cinq canons de 149 mm<sup>22</sup>. Finalement, dans ces deux secteurs, les troupes allemandes abandonnent sans combats les ouvrages du *Vallo Alpino* sans que ceux-ci aient subi le moindre assaut direct. En fait, le *Vallo Alpino* ne sera le théâtre d'affrontements rapprochés qu'en avril 1945, dans les environs de Tende et d'Isola (Alpes-Maritimes) ; il ne s'agit toutefois que d'actions brèves et limitées<sup>23</sup>. À ces quelques exceptions près, le *Vallo Alpino* n'aura donc pratiquement jamais eu l'occasion de jouer le rôle de première ligne défensive pour lequel il avait été conçu.

## D'une frontière à l'autre : le *Vallo Alpino* après la guerre

- 19 Par le traité de Paris du 10 février 1947, l'Italie doit céder à la France 700 km<sup>2</sup> de territoire au bénéfice des départements de la Savoie, des Hautes-Alpes et des Alpes-Maritimes. La

volonté de s'approprier certains secteurs stratégiques du *Vallo Alpino* a de toute évidence joué dans les choix du gouvernement français concernant la rectification de la frontière, sans qu'il y ait unanimité sur le sujet : ainsi, faisant référence à l'annexion du fort du Chaberton, le ministre des Affaires étrangères Georges Bidault critique-t-il en privé le « chabertonisme » du général de Gaulle<sup>24</sup>. Suivant l'article 47 du même traité, les ouvrages du *Vallo Alpino* restés en territoire italien doivent être détruits sur une profondeur de 20 kilomètres. Cette mesure ne sera que partiellement exécutée, mais contribue toutefois au fait que certaines des plus belles portions du *Vallo Alpino Occidentale* se situent désormais sur le sol français. Sur les frontières de l'Italie avec l'Autriche et la Yougoslavie, par contre, certaines parties du *Vallo Alpino* sont conservées et intégrées dans une nouvelle ligne de défense, érigée dans le cadre de la guerre froide, et dont les derniers ouvrages ne seront désaffectés qu'en 1992. Les parties du *Vallo Alpino Occidentale* devenues françaises en 1947 constituent un ensemble patrimonial remarquable, tant par leur caractère spectaculaire que pour leur signification au regard de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Malheureusement, l'indéniable intérêt de ce patrimoine reste largement ignoré, ainsi qu'en témoigne le fait qu'il n'est l'objet pour l'instant d'aucune protection au titre des monuments historiques. D'autres fortifications de la même époque (ligne Maginot, mur de l'Atlantique) bénéficient pourtant de mesures de ce type depuis plus d'une trentaine d'années. Les vestiges du *Vallo Alpino* sont donc pour l'instant laissés dans leur grande majorité à l'abandon ; seul l'ouvrage n° 261 du *caposaldo* de Vievola<sup>25</sup>, sur la commune de Tende (Alpes-Maritimes) a fait l'objet d'une restauration et d'une présentation au public, grâce à l'initiative d'une association locale<sup>26</sup>.

## Conclusion

- 20 La part modeste prise par le *Vallo Alpino* aux hostilités durant la Seconde Guerre mondiale ne permet pas d'estimer quelle aurait pu être sa capacité de résistance réelle face à une attaque d'envergure, mais on peut toutefois supposer que celle-ci aurait rapidement trouvé ses limites. Dans sa totalité, il était prévu que le *Vallo Alpino* compte 3 325 ouvrages ; toutefois ce chiffre en apparence impressionnant doit être pondéré par le fait qu'à l'arrêt des travaux, en 1942, un grand nombre de ceux-ci restait à construire<sup>27</sup>. La ligne fortifiée présente donc d'importantes lacunes. Tout d'abord, elle ne couvre que les secteurs les plus vulnérables (cols, vallées) et peut donc être contournée par une infiltration ennemie dans les zones plus escarpées, qui ne sont que peu ou pas défendues. Ensuite, dans de nombreux endroits, seule la première ligne de défense est achevée et le dispositif manque de profondeur. Enfin, la conception, la construction et l'équipement des ouvrages ne sont pas sans défauts. Les casemates présentent notamment des angles de tir trop faibles, l'ouverture des embrasures de tir étant réduite afin d'en diminuer la vulnérabilité<sup>28</sup>. Lors de la visite de la ligne de défense du secteur du Mont-Cenis au printemps 1940 par le maréchal Badoglio, l'état-major de l'armée italienne établit un rapport extrêmement critique :

Les batteries d'artillerie sont dépourvues de leur machinerie, ce qui limite fortement leur autonomie. (...) La forte humidité des galeries risque de porter gravement atteinte à la santé des troupes. (...) Nous manquons d'observatoires protégés et les moyens de communication entre les observatoires et les batteries sont déficients. (...) En situation de combat, les installations de téléphonie optique des ouvrages risquent de ne pas fonctionner correctement. Ainsi, dans leur état actuel, les batteries d'artillerie ne servent à rien<sup>29</sup>.



- 21 Ce constat pessimiste témoigne bien du caractère illusoire du projet du régime fasciste consistant à rendre infranchissable sa frontière alpine. La réalité est qu'en 1940, l'Italie ne possédait ni les moyens financiers ni les ressources industrielles qui lui auraient permis de faire la guerre aux côtés de l'Allemagne nazie<sup>30</sup>. Le cas du *Vallo Alpino* illustre donc bien à quel point les rodomontades de Benito Mussolini ont trouvé leurs limites lorsqu'elles ont été confrontées à l'épreuve des faits<sup>31</sup>.

## NOTES

1. - Du nom de son concepteur, le général Adolphe Séré de Rivières (1815-1895), ingénieur militaire.
2. - La Triplice est une alliance politique conclue le 20 mai 1882 entre l'Italie, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.
3. - GARIGLIO, Dario, MINOLA, Mauro. *Le Fortezze delle Alpi occidentali*. Cuneo : L'Arciere, 1994 ; BOGLIONE, Marco. *Le Strade dei cannoni. In pace sui percorsi di guerra*. Turin : Blu Edizioni, 2003.
4. - BERNASCONI, Alessandro, MURAN, Giovanni. *Il Testimone di cemento - Le fortificazioni del Vallo Alpino Littorio in Cadore, Carnia e Tarvisiano*. Udine : La Nuova Base Editrice, 2009, p. 84-85. La dénomination de *Vallo Alpino del Littorio* est employée officiellement pour la première fois le 13 mars 1940.
5. - BOCCHIO, Mario. *Il Vallo Alpino in Piemonte*. Turin : Consiglio Regionale del Piemonte, 2016, p. 6-7.
6. - BERNASCONI, Alessandro, MURAN, Giovanni. *Le Fortificazioni del Vallo Alpino Littorio in Alto Adige*. Trente : Temi, 1999, p. 13.
7. - FENOGLIO, Alberto. *Il Vallo Alpino. Le fortificazioni delle Alpi Occidentali durante la Seconda Guerra Mondiale*. Sant'Ambrogio : Susa Libri, 1992, p. 23-30 ; MINOLA, Mauro, ZETTA, Ottavio. *Moncenisio : battaglie e fortificazioni*. Sant'Ambrogio : Susa libri, 2007.
8. - Ces chiffres sont définis par la circulaire 300 du 21 janvier 1932, qui complète la circulaire 200 sur certains aspects techniques de la construction des ouvrages.
9. - Les plans détaillés d'une partie des ouvrages du Mont-Cenis (*capisaldi* du Rivers, de l'Hospice et de Ronce) peuvent être consultés sur Internet à l'adresse suivante : <http://valloalpino.altervista.org/bunker/bnk-home.htm> (consulté le 21/03/2018).
10. - URTHALER, Josef, NIEDERKOFER, Christina, POZZA, Andrea. *Bunker*. Bolzano : Athesia, 2006, p. 56 ; CORINO, Pier Giorgio. *L'Opera in caverna del Vallo Alpino*. Borgone di Susa : Melli, 1995, p. 55.
11. - ZETTA, Ottavio, MINOLA, Mauro. *Esplorando il Vallo Alpino. Dalla Valle d'Aosta a Ventimiglia : come si viveva e si combatteva nelle opere fortificate*. Sant'Ambrogio : Susa Libri, 2016, p. 17.
12. - CORVISIER, Christian, MARCIANO, Florence. *Le Système défensif du Vallo Alpino* [document électronique]. Marseille : Inventaire général du patrimoine culturel, <https://dossiersinventaire.regionpaca.fr/gertrude-diffusion/dossier/ensemble-fortifie-systeme-defensif-du-vallo-alpino/0abcf455-758e-4632-80ab-4a717d247b1e#refdoc> (consulté le 22/03/2018).
13. - FENOGLIO, Alberto. *Il Vallo Alpino*. Op. cit., p. 107-111.
14. - DUFOUR, Nathalie, PALUMBO, Paolo, VANNI DESIDERI, Andrea. *Le Système de défense du col du Petit-Saint-Bernard entre XVII<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle*. Aoste : Alpis Graia, 2006, p. 80 et 97.
15. - POCKAJ, Roberto, GARRONE, Pier Giorgio. *Le Fortificazioni della Valle Gesso. Dai ricoveri ottocenteschi al Vallo Alpino*. Turin : Blu, 2013, p. 33-37.

16. - BAGNASCHINO, Davide. *Il Vallo Alpino a Cima Marta*. Arma di Taggia : Atene Edizioni, 2002, p. 188 ; ZETTA, Ottavio, MINOLA, Mauro. *Eplorando il Vallo Alpino... Op. cit.*, p. 13.
17. - CORINO, Pier Giorgio. *L'Opera in caverna del Vallo Alpino*. *Op. cit.*, p. 47-50.
18. - DUFOUR, Nathalie, PALUMBO, Paolo, VANNI DESIDERI, Andrea. *Le Système de défense du col du Petit-Saint-Bernard... Op. cit.*, 2006, p. 97-100.
19. - CORINO, Pier Giorgio. *L'Opera in caverna del Vallo Alpino*. *Op. cit.*, p. 60.
20. - SCHIAVON, Max. *Une victoire dans la défaite. La destruction du Chaberton, Briançon 1940*. Parçay-sur-Vienne : Anovi, 2007.
21. - DEMOUZON, Laurent. *Le Col du Petit-Saint-Bernard et ses fortifications 1793-1945. Redoute Ruinée, Roc Noir*. Brison-Saint-Innocent : Laurent Demouzon, 2008.
22. - FENOGLIO, Alberto. *Il Vallo Alpino*. *Op. cit.*, p. 90-104 ; ZETTA, Ottavio, MINOLA, Mauro. *Eplorando il Vallo Alpino... Op. cit.*, p. 25-28.
23. - RICCIOLI, Jean-Louis. « La deuxième bataille des Alpes. Printemps 1945 ». *Cahiers de la Méditerranée*, 52, 1996, p. 93-118. MINOLA, Mauro. *Alpi Occidentali 1943-1945. L'ultima difesa della frontiera alpina*. Sant'Ambrogio di Torino : Susalibri, 2014.
24. - DALLOZ, Jacques. *Georges Bidault, biographie politique*. Paris : L'Harmattan, 1992, p. 120.
25. - Voir, dans la base Mérimée : dossier [http://www.inventaire.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee\\_fr?ACTION=RETRouver&FIELD\\_98=DENO&VALUE\\_98=ligne%20fortifi%e9e&NUMBER=10&GRP=0&REQ=%28%28ligne%20fortifi%e9e%29%20%3aDENO%20%29&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P&SPEC=3&SYN=1&IMLY=&MAX1=1&MAX2=100&MAX3=100&DOM=Tous](http://www.inventaire.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=RETRouver&FIELD_98=DENO&VALUE_98=ligne%20fortifi%e9e&NUMBER=10&GRP=0&REQ=%28%28ligne%20fortifi%e9e%29%20%3aDENO%20%29&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P&SPEC=3&SYN=1&IMLY=&MAX1=1&MAX2=100&MAX3=100&DOM=Tous).
26. - L'ASVAL, Associazione per lo studio del Vallo Alpino.
27. - CORINO, Pier Giorgio. *Valle Stura fortificata*. Borgone di Susa : Melli, 1997, p. 26 ; BOCCHIO, Mario. *Il Vallo Alpino in Piemonte*. *Op. cit.*, p. 7.
28. - FENOGLIO, Alberto. *Il Vallo Alpino*. *Op. cit.*, p. 113.
29. - ZETTA, Ottavio, MINOLA, Mauro. *Eplorando il Vallo Alpino... Op. cit.*, p. 22.
30. - ROCHAT, Giorgio. *Le Guerre italiane 1935-1943. Dall'impero d'Etiopia alla disfatta*. Turin : Einaudi, 2005 ; DI NOLFO, Ennio. « Mussolini et la décision italienne d'entrer dans la Seconde Guerre mondiale ». Dans GIRAULT, René, FRANK, Robert (dir.). *La Puissance en Europe (1938-1940)*. Paris : Publications de la Sorbonne, 1984, p. 73-88.
31. - Nous tenons à remercier Marie-Pierre Feuillet, Laurence Ollivier et Luc Françoise-dit-Miret (DRAC/SRA Auvergne-Rhône-Alpes) ainsi que Hugues Savay-Guerraz (Musée gallo-romain de Lyon) pour leur aide précieuse.

---

## RÉSUMÉS

Entre 1931 et 1942, l'Italie aménage sur sa frontière alpine une ligne fortifiée baptisée *Vallo Alpino del Littorio*. Elle est formée d'une « position de résistance » composée d'une double rangée d'ouvrages souterrains bétonnés armés de mitrailleuses et de canons légers ; à l'arrière de celle-ci se trouve une « zone de déploiement » comprenant des positions d'artillerie lourde, des dépôts de munitions et de matériel ainsi que des casernes. Bien qu'impressionnant en apparence, ce système défensif présente de nombreuses lacunes car le gouvernement fasciste de Benito Mussolini ne possédait pas les moyens de ses ambitions militaires. La destruction du fort du Chaberton (pourtant considéré comme invulnérable) par l'artillerie française en juin 1940

symbolise à elle seule la faillite de la politique de fortification frontalière de l'Italie à cette époque. Face aux armements modernes, les ouvrages du *Vallo Alpino* étaient en effet sous-équipés, voire obsolètes. Le transfert de 700 km<sup>2</sup> de territoire italien au profit de la France en 1947 explique pourquoi un nombre important des ouvrages de la partie occidentale du *Vallo Alpino* se trouve désormais en territoire français. Cet ensemble fortifié constitue un ensemble patrimonial remarquable, tant du point de vue de son caractère spectaculaire que pour sa signification au regard de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Malheureusement, il reste encore méconnu et ne bénéficie pour l'instant d'aucune protection au titre des Monuments Historiques.

Between 1931 and 1942, on its northern border in the Alps, Italy built a defensive line called the *Vallo Alpino del Littorio*. This 'Alpine Wall' consisted of a double row of underground bunkers armed with machine guns and light artillery, all forming a 'resistance position'. Behind it was a 'deployment zone', comprising heavy artillery batteries, ammunitions and equipment depots and barracks. While it looked very impressive, these fortifications in fact suffered from significant weaknesses. Benito Mussolini's fascist government simply did not have the means to implement its ambitious military policy. Although it was reputed to be invincible, the Fort du Chaberton was incapacitated by French artillery in June 1940, a striking example of the failure of Italy's strategy regarding its border defense system during this period. In fact, the *Vallo Alpino* was poorly equipped and the technological advances in the field of armament made it obsolete. In 1947, Italy was obliged to give France 700 square kilometers of its border territory. This explains why many of the bunkers which originally belonged to the western part of the Italian Alpine Wall are now located on French soil. This remarkable heritage is of considerable interest, not only on account of its dramatic appearance in the landscape, but also because of its importance for the history of World War II. Unfortunately, it remains largely unknown today and, as yet, enjoys no statutory protection.

## INDEX

**Keywords :** twentieth-century architecture, military architecture, artillery, battery, Benito Mussolini, concrete, bunker, cannon, pillbox, Fort du Chaberton, fascism, fortification, fort, underground gallery, machine-gun, Mont-Cenis, anti-tank obstacle, military heritage Petit-Saint-Bernard, Second World War, Tende, Alpine Wall

**Mots-clés :** architecture du xxe siècle, architecture militaire, artillerie, batterie, Benito Mussolini, béton, blockhaus, canon, casemate, Chaberton, fascisme, fortification, fort, galerie souterraine, mitrailleuse, Mont-Cenis, obstacle antichar, patrimoine militaire, Petit-Saint-Bernard, Seconde Guerre mondiale, Tende, Vallo Alpino

## AUTEUR

### JEAN-PIERRE LEGENDRE

Conservateur général du patrimoine, direction régionale des Affaires culturelles d'Auvergne-Rhône-Alpes, service régional de l'Archéologie [jean-pierre.legendre@culture.gouv.fr](mailto:jean-pierre.legendre@culture.gouv.fr)